

Chrysoloras :

« [On peut voir] les arches triomphales construites pour commémorer leurs triomphes et leurs processions, sur lesquelles sont gravés leurs guerres, les prisonniers, les butins et les assauts des villes, avec encore les sculptures des victimes, des sacrifices, des autels et des offrandes. Outre cela, les combats sur mer, à pied et à cheval, et pour ainsi dire toutes les formes de combats, de machines de guerre et d'armes, et les chefs emmenés prisonniers, ceux des Mèdes peut-être, ou des Perses, des Ibères, des Celtes ou des Assyriens, chacun avec son habillement propre, et les peuples réduits en servitude et les généraux qui triomphent sur eux, et le char et les quadriges, les cochers et les gardes du corps, et, à leur suite, les capitaines, précédés des dépouilles – tout cela, on peut le voir dans les images comme si c'était vivant, et comprendre ce qu'est chaque chose grâce aux inscriptions qui y figurent ; si bien qu'il est possible de voir clairement quelle armes et quels vêtements étaient en usage autrefois, quelles marques distinctes pour les autorités, et de quelle manière on rangeait une armée en bataille, combattait, assiégeait les villes et posait le camp, et aussi quelles habitudes et quels vêtements étaient en usage à l'armée ou à la maison ou dans les temples ou à l'assemblée ou à l'agora, sur terre ou sur mer, sur les routes ou en bateau, au travail ou à l'entraînement ou au spectacle, dans les fêtes ou dans les ateliers - et tout cela avec les différences entre les peuples. Quand ils exposaient ces choses, Hérodote et d'autres collecteurs d' « histoires » ont fait, estime-t-on, œuvre utile, mais ces sculptures nous permettent de voir tout ce qui existait selon les époques chez différents peuples, si bien que l'ensemble constitue une « histoire » parfaitement exacte – ou plutôt ce n'est pas une « histoire », mais, si je puis dire, une « autopsie » et une manifestation de tout ce qui existait alors en quelque lieu que ce fût. Assurément, la dextérité de ces imitations rivalise véritablement avec la nature et l'emporte sur elle au point qu'on croit que ce qu'on voit est un homme, un cheval, une ville ou une armée entière – une cuirasse, une épée ou une panoplie -, des gens qui sont faits prisonniers, qui fuient, qui rient, qui pleurent, s'émeuvent ou s'irritent. »

Alberti:

« Mais la peinture a été honorée chez les Anciens surtout avec cette particularité : c'est que la plupart des autres ouvriers étaient appelés artisans et que seul le peintre n'était pas compté au rang des artisans. C'est pourquoi j'ai pris l'habitude de dire à mes amis que, conformément à l'opinion des poètes, l'inventeur de la peinture était ce célèbre Narcisse transformé en fleur. Comme la peinture est en fait la fleur de tous les arts, ainsi la fable de Narcisse convient-elle parfaitement à la peinture. Peindre n'est-ce en fait pas autre chose que de saisir avec art la surface de l'eau de la fontaine ? Quintilien affirmait que les peintres anciens avaient l'habitude de tracer les contours des ombres produites par le soleil et que cet art s'est développé selon un processus d'adjonctions. On rapporte que parmi les premiers inventeurs de cet art figurent un certain Philocles, un égyptien, et un Cleanthes dont j'ignore tout. Les Egyptiens affirment que la peinture a été pratiquée par eux 6000 ans avant d'être introduite en Grèce. En particulier, nos auteurs (italiens) disent que la peinture vint de Grèce en Italie après les victoires de Marcellus en Sicile.

Mais il importe peu de savoir qui furent les premiers peintres ou les inventeurs de la peinture, puisque nous n'écrivons pas comme Pline une histoire de la peinture, mais un art d'une sorte tout à fait nouvelle.

De nos jours, il ne subsiste à ma connaissance aucun témoignage d'auteurs anciens, bien qu'il soit dit que qu'Euphranor l'Isthmien, aurait écrit quelque chose sur la symétrie et les couleurs, qu'Antigone et Xénocrate auraient mis par écrit quelque indications sur la peinture, et qu'Apelles aurait composé quelque chose sur la peinture destinée à Persée. Diogène Laërce rapporte que le philosophe Demetrius a aussi écrit sur la peinture. [...] »